

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon Dieu, que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies".

Publication inédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 185-186-187, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/215-223

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
49. Mardi 9 heures le 26 septembre

Mon Dieu que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies." Que vous avez raison encore quand vous attribuez bien ma méfiance à cette triste habitude de n'avoir jamais trouvé de vrai dévouement. Je vous remercie, je vous remercie beaucoup de m'expliquer si naturellement cette injustice dans mon caractère. Ce défaut n'était pas dans mon cœur, il y est venu par l'expérience mais Monsieur, cette découverte c'est vous qui me la faites faire ce matin par votre lettre. Je voudrais bien vous dire, vous prouver tout ce que je vous en porte de reconnaissance. Eh bien, je vous entends d'ici vous ne voulez une preuve une seule. Vous l'aurez. Je veux croire croire, tout ce qui me vient de vous, croire en vous, ne croire qu'en vous. Ah si vous saviez comme ces élans de mon âme sont sincères, comme cette promesse vient du fond de mon cœur vous m'aimeriez dans ce moment si vous étiez auprès de moi.

Je suis triste de penser que mes deux dernières lettres vous auront donné de l'humeur, et j'ouvrirai la vôtre demain avec un peu de crainte. J'ai peur de vous Monsieur, oui j'ai peur, quand je sens que j'ai pu vous déplaire, que je vous ai montré de l'impatience, de l'injustice. Pardonnez-moi, pardonnez moi, je vous en prie. Regardez au fond de tout cela, pardonnez-moi la forme. Vous verrez comme bientôt vous n'aurez plus rien à me pardonner & vous serez joyeux de votre ouvrage. Je relis votre lettre & j'y trouve bien quelque chose à redire. En parlant des soucis qui pèsent sur les hommes, de leurs devoirs de tous genres, vous ajoutez : " Si leur situation était un peu abaissée, leur considération tant soit peu diminuée, ils perdraient un peu, beaucoup peut être dans la pensée, dans l'imagination, & quelque jour dans le cœur des personnes qui les aiment le plus." De qui parlez-vous là Monsieur, il n'est pas possible que vous ayez pensé à moi en écrivant cela. J'aime votre gloire, parce que vous l'aimez, j'aime tout ce que vous aimez, mais pour moi pour ma satisfaction ? Ah c'est votre cœur seul qu'il me faut. Vous, un cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans autre intérêt sans autre distraction pour vous, comme pour moi. Voilà Monsieur comme aime une femme. Mais vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas. Je vous demande seulement de ne pas mépriser ce que vous ne comprenez pas. Dans ce moment Monsieur je me sens plus haut que vous.

Me voila donc attendant celle dissolution avec une impatience ! Je crains d'y montrer trop d'intérêt. Hier soir j'ai demandé quand elle aurait lieu. J'ai essayé de donner à mon accent toute l'indifférence possible, je crains que cela ne m'ait pas beaucoup réussi. M. Molé était chez moi, il m'a dit : " ni tout de suite, ni très tard. Un juste milieu." cela ne m'a pas beaucoup avancé. J'ai été un moment seule avec

lui, il est venu de bonne heure. Il est plein de recherches, de manières gracieuses. Il va à Compiègne demain. Il veut que je remette à lundi le dîner chez Mad. de Castellane afin qu'il puisse en être. Tout cela ne me plaît pas trop, & il m'est difficile de m'en tirer. L'article du Journal des Débats hier lui a paru être écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Pahlen, Pozzo, M. de Boigne, Mad. Durazzo et le prince Schenberg passèrent la soirée chez moi. Je la finis tête-à-tête avec Pahlen, c'est toujours de mon mari que nous parlons ensemble, & quoique ce soit triste nous avons fini par rire. J'ai eu une lettre de M. Thiers ce matin de Cauterets encore. Il s'ennuie. Le 1er octobre il le quitte avec sa famille. Ils iront passer quelques jours chez M. de Cases ou chez M. de Talleyrand, et puis il va établir sa famille à Lille & lui-même veut aller en Hollande. Il passera par Paris peut-être, il n'en est pas sûr mais s'il y passe je le verrai.

On m'écrit de Valençay que la visite de M. Salvandy a eu pour objet de faire comprendre que M. de Valençay ne pouvait pas être fait pair à la prochaine nomination. Cela a donné beaucoup d'humeur. Je veux tout de suite avoir expédié toutes mes petites nouvelles. M. de Hugel est fou. Je m'en étais aperçu un peu ; vous ne sauriez croire l'instinct & que j'ai pour cela, & hier au soir M. Molé m'a dit avant que je lui en parlasse qu'il le croyait dérangé. Il vient chez lui à huit heures du matin tous les jours, les larmes aux yeux, lui découvrir une nouvelle conspiration.

Je reviens à vous. Il est dix heures & demi, vous recevez ma lettre ; encore une mauvaise lettre, je suis en grande colère contre moi-même et vous êtes si doux pour moi, si doux, si bon ! Mais, Monsieur l'absence ne vous vaut rien. Vous faites tant de mauvaises découvertes sur mon compte ! Si cela dure encore vous finirez par trouver que vous avez fait un bien mauvais marché, venez prendre tranquille possession de votre bien, & vous penserez autrement. Je suis bien aise des bonnes nouvelles de votre mère & de vos enfants ; mais vraiment établissez les ici, vous serez moins inquiet pour votre mère ; est-ce que vous ne trouvez donc pas cela vous même.

Ce n'est plus de moi que je parle. Je dîne aujourd'hui chez Pozzo. J'irai embrasser Lady Granville avant de m'y rendre. Ils arrivent ce matin, c'est un grand plaisir pour moi. 1 heure M. l'officier de la légion d'honneur est venu m'interrompre ; après lui mon énorme toilette, maintenant je vais faire ma première promenade. Ah ! si je pouvais aller vers vous au lieu de cette lettre ! Si tout à coup je me trouvais dans ce cabinet que vous fermez à clé ! Monsieur, je vais dire mille bêtises. Faites-moi taire. Vous me promettez de me nommer un jour dans la lettre que je reverrai demain ou après-demain. Mais sur cela vous seront arrivées mes mauvaises lettres, vous vous serez fâché, vous n'aurez plus en envie de me donner le moindre plaisir. Monsieur je crois que je me trompe encore, vous aurez eu pitié de moi, vous m'aurez plainte, mais vous ne m'aurez pas punie. Demain à 10 h 1/2, je me dirai que vous n'êtes plus fâché, que vous m'aimez encore, toujours, oui toujours, toujours.

Ah ! Que d'adieux, je vous adresse en répétant un mot toujours. C'est celui-ci qui est le bon aujourd'hui toujours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/967>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur185-186-187

Date précise de la lettreMardi 26 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

49/193

Mardi 9 heures. le 26 septembre.

185

mon Dieu je vous envoie ces quelques
lignes. "Vous avez rencontré mes vœux
devenir bien plus d'affection vraie".
Vous avez raison encore quand vous
attribuez une infirmité à cette triste
habitude et n'avez jamais l'occasion d
vrais deconvenances. Je vous remercie
Je vous remercie beaucoup de m'appeler
si naturellement cette infirmité dans mon
cas actuel. Admettant ce soit par d'autres
conformités, il y en a une par l'expérience.
mais, honnêtement, cette déconvenue, c'est
vous qui me la faites faire attention
par votre lettre. Je voudrais bien vous
dire, vous prouver tout ce que je vous en
porte de reconnaissance. Et bien je vous
entends d'ici, vous en voulez une preuve
une seule, vous l'avez. Je vous envoie

crois, tout après au vint de vous, crois
un vous, un crois plus au vous. ah si vous
sachiez comme ces choses de mon âme
sont siennes, comme cette prospérité
de fond de mon cœur! vous en aimez
donc le mouvement si vous êtes au-dessus de
vous.

si vous tente de pleurer que vous deus
devenir l'été vous accordez d'un de
théâtre, et j'arriverai la carte de vous
avec un peu de la suite. j'ai peur de
vous ne m'en dire, mais j'ai peur, quand
je suis plus j'ai plus un deplaisir, plus
vous ai vu de l'incapacité, de
l'ingratitude. pardonnez-moi, pardonnez
moi si vous en sachiez. regardez au fond
de tout cela, pardonnez-moi la forme.
vous voyez ~~de la~~ comme bricole

vous

de vous

si

jeul

les je

les je

vous

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

jeu

Mais il n'aura plus rien à se pardonner
à son très joyeux anniversaire.
Je relis votre lettre & j'y trouve bien
peu de chose à dire. ~~Je vous prie~~
en parlant de vous qui priez me
les honneur, de leur dire à tout prix
de me joindre, "si leur situation était un
peu moins, leur considération tant soit
peu diminuée, ils pourraient un peu
souffrir peut-être, dans la pensée, dans
l'imagination, & peut-être dans la
conscience de personnes qui les aiment le
plus." Je puis parler pour la Monnaie
il n'est pas possible que vous agiez pour
à moi en écrivant cela. J'aime votre
Glorie, parce que vous l'aimez, j'aime
tout ce que vous aimez, mais pour moi,
pour ma satisfaction? ah c'est votre
conscience qui est en fait. Vous, un

cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans
autre intérêt, sans autre distraction pour
vous, comme pour moi. Voilà Monique
comme d'habitude. Mais
vous n'êtes pas femme, vous ne me
comprenez pas. Si vous demandez
malheur, de me par mesurée après
vous ne comprenez pas. Dans ce
monde-ci. Monique, si un peu plus
haut que vous.

un véritable amour attendant cette disposition
avec une impatience... si vous ne
montrez l'air d'intérêt. Hier soir j'ai
demandé quand elle aurait lieu. j'ai
essayé de dire à mon amour toute
l'indifférence possible, si vous ne cela
me m'a dit par beaucoup d'insinuation. M. Moli
était très moi. il m'a dit "si tout de
suite, si très tard - un jour ou deux".

cela ne m'a pas beaucoup avancé.
 j'ai été un moment très au mieux, il est
 venu de bonne heure. il est plein de
 richesses, de manières gracieuses. il va
 à l'école demain. il veut qu'il
 vienne à lundi le dimanche. Mais
 de partellam après qu'il se soit vu
 tout cela ne me plaît pas trop, et
 n'est difficile de lui écrire. L'acte
 journal de Sibate lui a paru très
 écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Saklew, Soaso, M. de Srijew
 Mar. Ducasow, et le vic. Schomburg
 passent la soirée de moi. je la
 fais très à très avec Saklew, c'est
 toujours de mon mari que nous parlons
 ensemble, et jusqu'à tout un
 avoir puis parer.

j'ai eu une lettre de M. Theis ce matin

de fautes encores. il s'ennuy. le
1^{er} octobre il le quitte avec sa famille.
ils vont passer quelques jours chez M.
de Fersen ou chez M. de Talleyrand, et
puis il va établir sa famille à Lille,
à lui-même avec elle en Hollande.
il passe par Paris pendant, il n'en
est pas sûr, mais s'il y passe il le
verra.

on m'a écrit de Valenciennes qu'il a écrit
de M. Salvandy a ce point objet de
faire comprendre que M. de Valenciennes
ne pouvait pas être fait pair à la
prochaine nomination. cela a dû en
beaucoup d'heures.

je vous tout droit avoir expédié
toutes ces petites nouvelles. M. de
Hugot est parti. je m'en étais aperçu
un peu, vous en saurez aussi l'intimité

quel
M.
pas
venir
tout
d'un
je
vous
ma
cal
n
ma
va
d'un
d'un
que
ma
pas
m
je

que j'ai pour cela, & qui auroit
mali, m'a dit avant qu'il lui en
parlât qu'il le croyoit dérangé. Il
venoit d'aller lui à huit heures du matin
tous les jours, les larmes aux yeux, lui
dévoiler une nouvelle conspiration
je reviens à vous, et ah! dis bien à
vous de me votre lettre, mais une
mauvaise lettre, je suis un grand
coquin contre moi-même. et vous êtes
si bon pour moi, si bon, si bon!
mais, Monsieur, l'absence me donne
surtout. Vous faites tant de mal
à mon cœur, vous finirez par tuer
que vous avez fait un très mauvais
maître. Ne pouvant trouver
papier de votre bien. & pour passer
mon temps.
je suis bien avec de très bonnes nouvelles

Or esto mis es un infame; mas
vivamente establece, en mi, una
masa inquit para esto. Mas, es
así como en la forma. Mas pa^{do} la
masa? se ve el poder de mas que se
puede.

pe drei angereckten und sehr schönen
umbrachten sehr gewinnlich, auch es
in 7 Wochen. ich kommt in diesem
Zeit ein großer Gewinn für mich.

Thence,

Mr. l'opéra de la légion d'honneur est
venu m'interrompre, & après lui ven
en son toilette, maintenant je va
faire ma première promenade.

Oh! si j'osais aller voir une ou
deux de cette lettre! si tout à coup j'en
trouvais dans ce cabinet pour me faire
à elle! Mon Dieu, j'en serais sûr mille
fois. Fais-moi savoir. Ton

lui promettis de lui remettre en juin
 dans la lettre que je recevrai demain en
 après demain. Mais voilà une lettre
 arrivée, une magnifique lettre; une
 très belle. Une si belle lettre ne
 arrive de ces choses le monde plaint.
 Mon Dieu si c'est pas si mal
 comme, une belle en fait de ces,
 une si belle plaint, mais une
 tu ne fais pas plaint. demain
 à 10 h. 1/2 si possible par une si belle
 lettre faite, par une si belle lettre
 toujours, oui toujours, toujours. ah! que
 d'adieu si une adresse ne répète et
 une toujours! c'est bien si peut le
 bon adieu à toujours.